

## L'éthique du sport est-elle possible ?

L'éthique du sport peut être résumée par les valeurs que le sport renvoi. L'éthique s'articule donc autour de trois question importante :

- Que veux-je faire ?
- Que puis-je faire ?
- Que dois-je faire ?

### **Que dois-je faire (devoir)**

Il y a un problème d'interprétation de la règle. Si chaque règle était appliqué d'un point de vue du droit, il ni aurai aucun problème. Cette interprétation est guidée par les valeurs de chacun, les valeurs morales de l'être humain. Si l'éthique du sport se pose c'est parce que les règle en elle même ne suffise pas. Les règle s'appliquent sur des personne ne valeurs, d'origine différente.

### **Que puis-je faire (liberté)**

Il y a des codes comportementaux, technique, vestimentaire dans chaque sport. Une codification du corps est donc mise en place. D'autre chose plus subtile vont aussi faire parti du code. Par exemple, on ne va pas venir en t-shirt pourri pour la finale de Roland Garros. Nous sommes la sur des code sociaux.

Il y a aussi a travers les sports des enjeux économiques, politique. Le sportif n'est donc pas libre sur certains points. Par exemple, le sportif représente une marque, il ne doit pas avoir de parti politique (sport apolitique).

### **Veux-je faire (volonté)**

Le sportif ne fait pas forcement ce qu'il veut de son corps. Il est soumis à des entrainements, des cycles, des performances précises à travers un emploi du temps pré déterminé. Ceci entraine parfois des « pétages de plombs ». Il n'est pas question dans ce cas de la personne qui joue mais du besoin du sportif pour atteindre une performance.

Morale : ensemble des règles d'action et des valeurs qui fonctionnent comme une norme dans une société.

Ethique : Ensemble particulier des règles de conduite.

La différence énorme entre la morale et l'éthique est situé sur le fait que l'éthique se situe individuellement alors que la morale est collective. L'éthique s'appuie sur le cas particulier, l'exception, l'individu, le problème qui interroge l'universalité de la norme. La morale elle est une façon de pense générale, présente chez la plupart des personne d'un même groupe.

Dans l'éthique du sport, il y a plein de cas particulier. Et ce car les sportif ne sont pas des robots, ce sont des être humains.

Ce qui oppose un être humain a un autre, c'est l'éthique de chacun qui est basé sur l'interprétation de chacun, au contraire de la morale.

Les vertus : Les valeurs qui concernent le bien

Les vices : Les valeurs qui concernent le mal

La vertu engrange des valeurs. Cet ou ces valeurs entraînent un certain type de comportement. Mais pour mettre en œuvre ce comportement basé sur la défense de valeurs, il faut prendre des décisions. Ces décisions peuvent ou non, entraîner des discordances entre la morale d'un groupe, et d'une éthique personnelle. Le sport, qu'il soit individuel ou collectif, repose sur des agents, des personnes qui prennent des décisions. Mais le sportif, au delà de l'ordre de l'entraîneur par exemple, réagit en fonction de sa perception de son environnement et de la situation conditionnant sa réaction.

Les codes sont des conventions morales que l'on respecte uniquement par obéissance.

Ce sont nos actes qui définissent notre éthique.

1. Coubertin

a) Moins y gagner que d'y prendre part (1908)

A travers cette citation, on oppose l'individu, au groupe. Coubertin choisit de soutenir le rassemblement propre des manifestations au lieu des performances en elle-même.

« Le but de l'olympisme est de mettre partout le sport au service du développement harmonieux de l'homme en vue d'encourager l'établissement **d'une société pacifique**, soucieuse de préserver la **dignité humaine** en éduquant la jeunesse par le moyen du sport pratique sans discrimination d'aucune sorte et dans l'esprit olympique qui exige la compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, **la solidarité et le fair-play.** »

Aujourd'hui, il n'est plus question de ces valeurs dans le sport professionnel. Au contraire, l'amateurisme lui véhicule encore ces espoirs. Cependant, même dans des niveaux plus bas, il y a des processus de sélection visant à obtenir un rendement, une performance optimale. Les morphotypes des pratiques, les besoins des clubs, conditionnent en partie aujourd'hui le choix (ou le non choix) de d'une pratique par le sportif.

L'humanisme : tous les êtres humains ont le droit de faire du sport.

b) Effort et Eurythmie

Eurythmie → Equilibre et harmonie entre toutes les facultés de l'homme. (équilibre psychique, collectif, physique...)

Effort → Forte culture musculaire appuyée d'une part sur un esprit chevaleresque et d'autre part, sur le culte de ce qui est beau. Ceci voulant expliquer que la force doit avoir une finalité esthétique et guidé par des valeurs.

c) « Rebronzes la race »

Derrière les paroles de Coubertin, il y a un projet national. Dû à la défaite de 1870, il y a un esprit revancharde pour « rebronzer la race », c'est-à-dire de la vigueur, de l'énergie à la race française. Chez Coubertin, éthique et politique ne sont pas dissociés.

Le sport est un moyen de pacifier les relations existantes entre les nations.

L'éthique n'est JAMAIS neutre, elle sert les valeurs de l'individu.

### Une morale en action

« le sport présente pour la jeunesse moderne un tel attrait que vraiment nous serions coupables si nous n'utilisions pour des fins nationales et humaines une activité dotée d'un tel dynamisme(...) Le sport bien dirigé, c'est de la morale en action » (Rapport de E.Loysel à J.Borota, 15 octobre 1940)

QE : commentez la phrase : « Le sport bien dirigé, c'est de la morale en action »

## 2. Charte pour un sport éthique

Ces chartes reposent sur 3 grandes idées :

- Le sport est une activité culturelle, il n'y a pas de culture sans pratique sportive. Il répond au besoin de la société et surtout fait partie de l'éducation culturelle des individus.
- Le sport est ouvert à tous. La discrimination y est proscrite (seulement en théorie) mais le sport à la base est basé sur la sélection. À côté de cette simple sélection, au cours de l'histoire il y a eu des discriminations avec les femmes, les noirs....
- L'éthique née de la fête

### a) Objectifs

L'éthique du sport a pour fonction la défense de la dignité de l'homme par la réalisation d'une harmonie du corps, du cœur et de l'esprit.

La dignité relève du respect de l'intégrité physique du sportif mais aussi de son intégrité morale. Par l'harmonie, on parle d'équilibre entre les 3 composantes. Le corps doit rester naturel. Le cœur représente l'estime de soi, le relationnel, le respect des autres. L'esprit, ou l'on parlera « d'esprit du sport », c'est le fair-play par exemple. Ceci souvent mis lorsque les chances de gagner ne sont plus visées.

Lorsque l'on pratique le sport, en résulte une mission d'éducation et de formation qui vise à promouvoir :

- Le respect de l'adversaire, considéré comme un partenaire de jeu (cœur).
- La connaissance claire de soi, de ses forces et de ses limites.
- La lutte contre toute forme de violence ou de tricherie et l'engagement pour la défense de l'équité dans le sport. L'égalité est une part quantitative. L'équité est une égalité qualitative, c'est-à-dire que sa prise en compte des caractéristiques de chacun et adapte en fonction de cela. L'inégalité éventuellement présente sous forme de technologie par exemple, doit être, dans le sport, supprimée par des règles. Malgré cela, c'est une fiction puisque le niveau des coureurs sera toujours différent. Même avec un entraînement identique, il y aura toujours une hiérarchie présente.
- Le ménagement des équilibres de la nature.

## Ch. 1 : L'éthique du sport est-elle possible ?

- La sensation à la nécessité de la solidarité.

### b) Réseau éthique

- Le sport s'organise autour de réseau. Il y a des partenariats pour définir des chartes. Les partenariats sont important car sinon ce serai du pouvoir d'une seule personne. Il y alors une multiplication des instance de droit pour éviter de juger une chose par une seule personne ou une seul instance. Ce rajoute a cela les médias. Si un média contrôle totalement le droit télé, ca reviens a la même chose. Il ne faut pas que ce média décide des endroits, des moments des matchs.... En résumé, si il ni a pas de conflit entre les différents partenaires, c'est l'un d'entre eux qui contrôle
- La large indépendance financière du sport. En réalité, très peu voir aucun des sport n'est indépendant financièrement. L'éthique d'une personne ne peut être mise en place seulement si un homme est autonome. L'aspect financier apparait alors comme une barrière a cette vision. Les sportifs professionnels ne sont pas autonomes, ils dépendent des sponsors, de la fédération, des entraîneurs...
- Est-ce que le sport doit devenir une simple marchandise ? L'exemple du football : nous avons des joueurs qui ne joue pas forcément, qui sont acheter et vendu dans un circuit marchand. Marx explique que la valeur d'usage est la différence entre le cout pour produire une marchandise et le prix de celle-ci. Alors que la valeur d'échange elle est l'effet qu'un sportif va rapporter dans un circuit économique.

### c) Les moyens

1. Ouvrir ses activités a toute la population. Il doit y avoir une partie compétitive avec des sélections, mais aussi une partie loisir pour ceux qui le souhaite. Le mot d'ordre ici est l'intégration.
2. Responsabilisation. Le sport est une situation de socialisation. On donne au jeune pratiquant des mini responsabilités (arbitrage, mise en place de matériel, formation....)
3. Veuillez à ce que les règles permettent de garder la dignité et la santé de l'être humain.
4. Adaptation des entrainements en fonction d niveau de pratique des individus. Ceci permettant de se classer et surtout d'y augmenter.
5. Spécificité culturel régional. Il ni a pas d'éthique sans esthétique (maillot, tenu, couleur...).

### d) Valeurs contraires

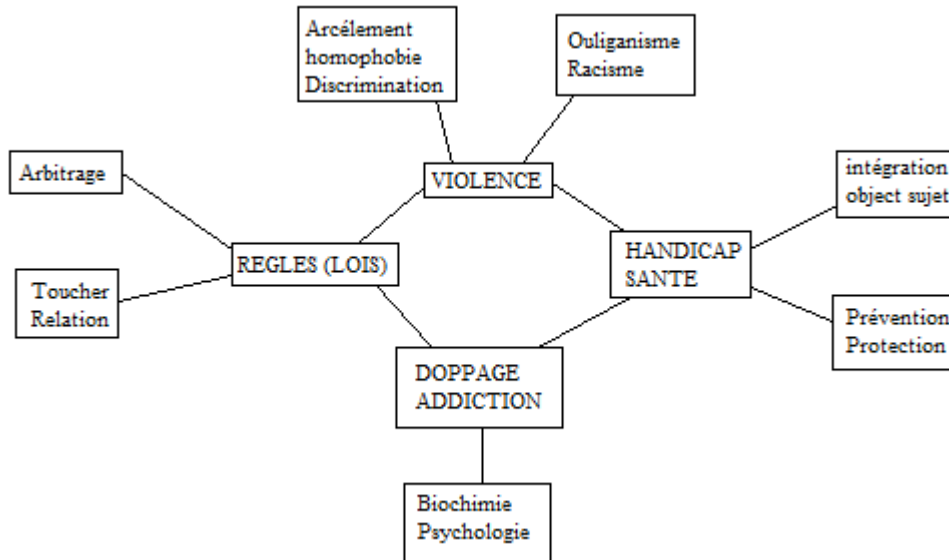
Les valeurs doivent être transmises au pratiquant mais aussi aux spectateurs. Les valeurs négative doivent être combattus comme Le chauvinisme, le racisme, la tricherie, l'intolérance, la haine. Malgré cela, le sport avec l'effet important de foule, apparait avec des vices énormes. Mais le sport a un effet ici de régulateur avec les passions des être humain. Si il ni avait pas ce défouloir, il y aura peut être d'autre moyens de se libéré.

QE : qu'elle est l'autonomie d'un sportif professionnel ?

Dimension politique de l'éthique

Sarokozy, par l'intermédiaire de son rang politique, essaye de faire passer un message comme quoi le sport doit être une habitude, une valeur quotidienne dans la vie des pratiquants. Le sport apparaît alors comme une éthique quotidienne, des façons de faire et de penser. Il y a encore à travers cela une hyper responsabilité. Chacun doit s'occuper de son propre corps.

### Etude de cas



#### Arbitrage (règles)

Ce qui est nouveau c'est qu'on a des arbitres qui écrivent des livres pour raconter les problèmes qu'il y a dans leur métier. Ce n'est plus quelqu'un d'extérieur qui s'interroge de l'éthique du sport mais quelqu'un de l'intérieur, qui témoigne des conditions de leurs exercices.

Il y a une différence entre les règles de l'arbitrage et le vécu de l'arbitre.

A retenir aussi, il va y avoir le point de vue de l'arbitre mais aussi le point de vue du joueur. Il y a alors un conflit d'interprétation ce qui signifie qu'il y a un décalage entre un point de vue universel voir objectif, et un point de vue subjectif. On verra ensuite que le point de vue objectif de l'arbitre a en réalité un point de vue subjectif mais il est jugé universel car il est investi d'une sorte de neutralité, d'égalité, de part sa fonction d'arbitre.

Bruno DERRIEN explique que certaines équipes lui ont offert un tapis rouge, pour pouvoir mettre une pression minimale. Un arbitre subit des pressions, des intimidations, des menaces, et donc son arbitrage peut difficilement, voir généralement pas, être objectif.

Dans la réalité, l'arbitre va être représenté par les règles de football. Et à l'inverse, si l'arbitre est touché, il est en quelque sorte défendu par la fédération, le statut protège la personne. Cependant, le problème de l'interprétation de la règle le caractère subjectif de l'arbitre à certain moment (en fonction du placement de l'arbitre...) ne changera pas. L'arbitre N'APPLIQUE PAS LA REGLE, IL L'INTERPRETE. Dans la police il y a par exemple lors de prise de stupéfiants, il y a des preuves matérielles. En sport, il n'y a pas de trace. L'arbitrage porte sur le comportement et non des traces matérielles. Le support vidéo sert à objectiver l'interprétation.

On nous demande de respecter l'interprétation de l'arbitre, sans tenir compte des motivations des fautes. L'arbitre ne tient pas compte des motivations de l'acte, il juge l'acte. Or l'acte, la faute que l'on

commet, peut être volontaire ou involontaire. L'arbitrage n'est pas fondé sur l'intention mais sur le résultat.

Il y a aussi un certain aveuglement de l'arbitre, car il ne peut être centré que sur le ballon. L'arbitre ne voit pas tout, c'est comme si l'action en dehors du ballon n'était pas regardée.

#### Violence (Harcèlement)

Le problème que pose Isabelle DEMONGEOT c'est la relation entre le joueur et l'entraîneur. En l'occurrence ici, avec elle, elle a été violée par son entraîneur pendant 7 ans. Elle était complètement dépendante de son entraîneur et de son club. Plusieurs questions peuvent se poser.

Est-ce qu'une relation entraîneur-entraîné peut rester une relation professionnelle ?

Il y a un contexte à retenir qui est vraiment une vie professionnelle fondée sur l'émotionnel, le psychologique, pour augmenter des performances. Certains sportifs vivent presque chez son entraîneur c'est alors que certains relationnels passent du professionnel à l'intime. C'est aussi le même problème avec certains parents qui surinvestissent le parcours de leur enfant.

Ce que l'on peut retenir, (syndrome de Stockholm → plutôt que de se retourner contre l'agresseur on se soumet à lui), c'est qu'il n'y a pas de déontologie de l'entraîneur. Les limites sont d'ordre d'éthique, sa repose sur la conscience de l'entraîneur, il n'y a pas de réelle règle qui limite leurs actes.

#### Politique (Intégration)

La discrimination est apparue depuis longtemps. A Berlin, il y a un système raciste commandé par l'état. En union soviétique, Chine, Russie, Japon, c'est la encore l'état qui va manipuler les athlètes au nom d'une vision politique. Il n'y a pas vraiment de conscience individuelle, c'est l'éthique de la nation. A l'inverse, à Mexico, c'est l'éthique personnelle des athlètes avec les Black Power, qui vont mettre leur éthique en avant, sur un podium. Il se détache de l'éthique nationaliste. Ils brisent alors un tabou qui est celui de la neutralité. C'est-à-dire que normalement, les sportifs de haut niveau incarnent, en allant à une compétition internationale, à l'éthique de la nation. Hors à Mexico ce n'était pas le cas. Smith et Carlos vont être rejetés par la fédération et leur pays. C'est comme si le sport était un espace neutre, car le sport incarne des valeurs bien plus importantes. On peut dire que le sport est une sorte d'effaceur des valeurs individuelles au profit d'une adhésion à des valeurs universelles. Ces valeurs transcendent les situations personnelles (race, sexe, classes sociales...).

#### Violence (Le racisme)

Il y a des comportements racistes chez les spectateurs, mais aussi chez les acteurs. La thèse défendue par les sociologues, c'est de dire que c'est le sport lui-même qui créerait la barbarie, les conditions de ce racisme, de cette rivalité, pour trois raisons :

- La compétition entre les individus. Le sport est un système hiérarchique. Peut-on fonder une éthique de la hiérarchie ? Oui si on ne met pas en avant l'orgueil, le dénigrement de l'adversaire. Or très souvent, c'est le contraire, car on dresse les équipes les unes contre les autres. Il y a un discours guerrier, le sport est une façon de faire la guerre entre les individus, entre les nations.
- L'éthique personnelle est confrontée à l'éthique professionnelle. Le sport est une éthique sociale, or très souvent, certains sportifs imposent leur propre éthique. R certains de leurs gestes n'est pas supportable par l'éthique même du sport. La démocratie nous dit donc que l'éthique personnelle relève du privé et que dans la sphère publique, notre éthique doit être retenue, nous n'avons pas le droit de manifester notre position.

## Ch. 1 : L'éthique du sport est-elle possible ?

- La mondialisation. La prétention du sport c'est d'être universel. On va se servir du sport comme un éducateur mondial. Le comportement des joueurs doivent alors être d'une exemplarité extrême.

### **L'existence de la violence dans les sport**

(Norbert élias et Eric dunning) → « Sport et civilisation, une violence maîtrisé »

La violence dans le sport est-elle une catharsis ?

Pour Norbert élias, la fonction du sport dans la société est de réguler les passions.

On distingue 3 niveaux dans notre sensibilité.

- On a d'un coté, les instincts (l'idée serait qu'on serait déterminé par la nature, aspect primitif). Les pulsions sont l'énergie du corps canalisé à travers un objet.
- La pulsion la plus connu est la libido (pulsions sexuel). Dans une certaine mesure, le sport participe à la régulation de certaines pulsions car il nous propose des objets.
- Il y a les passions, c'est-à-dire que l'on est, dans une certaine mesure, prisonnier de l'objet.

D'où le terme de catharsis (inventer par Aristote) qui signifie la libération et le relâchement de tensions par le spectacle, a l'occasion ici du spectacle sportif. D'une part il y a les sportifs qui vont se servir du sport pour contrôler ses pulsions. Lorsque le sportif craque, il libère sa pulsions pour pouvoir s'en libéré et se reconstruire. L'énergie du sportif est alors contrôlée pour pouvoir la mettre au service d'une nécessité technique et à a performance sportive. De l'autre coté, du point de vue des spectateurs, le sport permet de faire des choses qu'ils ne feraient pas en temps normal, dans la société de tous les jours... Elias dit aussi que le sport à la télévision permet de contrôler les masses. Le capitalisme va se servir du sport comme un mode de régulation sociale, c'est pour cela qu'il a autant de succès auprès de chacun des citoyens, qu'ils soient acteurs ou spectateurs.

La catharsis permet de faire vivre par procuration, quelques choses qu'on ne fait pas. Les émotions que l'on éprouve uniquement en voyant des images, permet de vivre l'événement par procurations et permet une certaine joie, un bien être. Ce principe de vivre par procuration marche par identification. On s'identifie à l'autre. Le mimétisme rentre aussi en compte puisque certains vont tenter de ressembler un maximum à la personne recherchée et chaque détails compte.

Le but de la catharsis est de pacifier les rapports sociaux. Le sport est un des seuls événements permettant un regroupement de foule populaire. Le cinéma implique une certaine retenue des émotions, les concerts sont trop chères....

Cette hypothèse est celle de Norbert Elias.

Cette catharsis repose sur deux moments :

- Le premier, le moment mimétique, c'est le relâchement du contrôle. Dans la société normale, les codes sociaux nous empêchent d'exprimer nos désirs, nos passions. Alors que dans le sport, on peut relâcher les codes. Par exemple, lors d'un but de foot, il y a une rupture immédiate des codes sociaux traditionnels, pour en accepter d'autres avec des visés différentes, beaucoup plus laxistes → On imite la joie du buteur.
- Le second point, est l'intériorisation, y compris de ces techniques de relâchement. C'est-à-dire que même lorsque l'on craque, il y a une codification. C'est une autocontrainte. Il y a des façons de relâcher ses pulsions, il n'a pas de liberté totale, on passe seulement d'un système

## Ch. 1 : L'éthique du sport est-elle possible ?

de codes à un autres. Les comportements vont certes changer mais ne seront pas libres de toutes initiatives. L'exemple des fumigènes au football se manifeste bien la comme des codes. Ce changement de caractère est Temporaire.

De manière générale, les codes permettent de vivre en société, permet d'avoir une éthique collective. Chaque regroupement, possède ses propres codes (vestimentaires, caractériels...). Ceux des hooligans sont différents de ceux de la société traditionnellement mais garde l'individu dans une emprise virtuels, permettant une libération des pulsions partielles. Si il ni avait pas se minimum de contrôle, on tomberait dans des états de folie, de meurtre, dans des instincts primaire... C'est un mythe sociale de croire que l'on pourrait se libérer complètement.

Pour Elias, le sport participerait au progrès de la civilisation, notamment sur la question de la codification du sport. Par exemple, la boxe, au lieu d'être un combat à mort, ce sport va donner le droit de faire certains coups, mais pas d'autre. Elias parle d'accroissement de la sensibilité : Processus de civilité. L'éthique qui est derrière ces codes permet une égalité. Les règles seront les mêmes pour tous le mondes. A travers ces règles, il y a un aspect technique qui prend une grande place. Si il ni avait pas ces règles, ce serait simplement la force du plus fort qui gagnerai tout. Norbert dit qu'il faut assurer cette égalité pour qu'il y ait une éthique et un progrès dans la civilisation.

La sportification, c'est le même processus pour les masses. Elles vont utilisés le sport en poursuivant le même objectif que la codification des professionnels. Il y a alors une acceptation des codes du sport. Les gens qui vont faire du sport à 18h, vont devoir adopter une tenue, des pensées... l'éthique permet de construire l'individu a travers les valeurs du sport.

Il y a un lien alors entre éthique du sport et la construction de la civilité.

Lorsque respect les règles, ou l'on contient nos pulsions et maitrises l'adversaire et soi même, permet une reconnaissance d'autant plus grande. L'Angleterre est une société très codifié de manière générale, et répercute ces façons de faire dans le sport.

La valeur éthique du sport c'est la pacification. Le sport doit être alors une compétition non violente et non militaire. Les états vont se servir du sport pour régler les conflits de civilisations. Elias parle de pratique non guerrière (qui ne mène pas à la mort) et que le sport permet de tuer ou blesser virtuellement les nations. Les comportements anti-sportif sont une transgression de ces règles fondamentales, c'est-à-dire un sport permettant une forme de pacifisme. Elias veut justement mondialisé le sport pour limiter les conflits militaires. Mais le sport, malgré sont fondement de paix, na aujourd'hui, pas régler tous les conflits du monde...

Eric Dunning dit que l'éthique de la socialisation n'aurai pas été suffisante pour donner une forme de civilité sans :

- « Un ensemble complexe de règles écrites » et instituées formellement stipulant un contrôle strict de l'usage de la force physique. »
- « Des sanctions internes au jeu » clairement définies et pénalités. »
- « L'institution » d'un rôle spécifique savoir celui de l'arbitre qui reste en dehors et au dessus du jeu afin de contrôle la partie. »

## Ch. 1 : L'éthique du sport est-elle possible ?

Autonomie et hétéronomie ?

Est-ce que le sportif est autonome ? Si oui, il décide lui-même de l'entraînement, de l'économie... Il serait libre d'organiser sa semaine. Ou alors, est ce qu'au contraire, il serait soumis à des règles extérieures à lui (hétéronomie).

Plus l'éthique est intériorisée, plus le sportif peut auto contrôler son comportement et plus il est autonome. Si l'on se remet aux règles, à l'arbitre, à une régulation de notre comportement par autrui, le sportif n'est pas autonome. Le sportif autonome va être transformé par les règles alors que le sportif hétéronome va y être contraint.

Un philosophe allemand, Kant, en 1749, a fait cette différence entre autonomie et hétéronomie. Il fait aussi la différence entre obéir et y être obligé.

L'autonomie morale, fait référence à une prise en charge de soi-même, à une responsabilisation. Dans le milieu sportif, les transgressions sont facilement identifiables. On va se servir de la règle pour mesurer la transgression. Mais ici, se sont des transgressions symboliques. Il n'y a pas de mort sur les terrains de football mais c'est pour valoriser certaines valeurs, que les joueurs sont punis aussi sévèrement. Le sport est une éducation, une école, mais soit cette éducation reste extérieure à l'individu (entraînant des débordements...), soit elle est intériorisée.

L'éthique du sport se trouve entre un conformisme juridique de la règle (respect des règles) et une obéissance forcée.

Le Fair play est une éducation du sport à l'autonomie.

Georges HEBERT avait déjà pensé ce problème (dans « le sport contre l'éducation physique »). Il montre qu'il y a deux conceptions éthiques qui s'opposent. La conception qu'il veut défendre c'est l'éthique de l'éducation physique. Il la compare à ce qu'il appelle la « destruction morale par le sport ». Georges HEBERT a inventé la méthode naturelle, qui consiste à faire des gestes naturels (lancé, courir, jeter, marcher...) pour développer une éducation physique. Il n'a de matériel utilisé autre que la nature. Dans son texte, Georges dit que le sport est contre à l'éducation physique. Pour lui, les valeurs de l'éducation sont des valeurs qui vont respecter le corps, coopération, l'entraide, la solidarité, alors que les valeurs du sport sont centrées sur la compétition.

Pour l'éducation sportive, ce sont des valeurs sociales, des valeurs collectives qui vont être mises en avant → il dit qu'il faut « Coopérer par son effort à la valeur de l'ensemble ».

Dans le sport, c'est le contraire. Il va négliger l'équilibre, il va influencer vers la spécialisation, la performance. Il dit que « dans le sport, on ne s'occupe que de la performance à atteindre ». Il dit aussi que « Au lieu de rétablir l'équilibre des fonctions et de la musculature, on accentue ainsi le déséquilibre général. »

QE : commenté « Au lieu de rétablir l'équilibre des fonctions et de la musculature, on accentue ainsi le déséquilibre général. »

En plus de cela, le sport développe une éthique individuelle. Dans le sport, l'individualisme est exalté, l'égoïsme y est présent.

En réalité, le contexte dans lequel se trouve le sportif influe énormément sur ses propres valeurs et son développement futur.

En réalité, en contradiction à la vision de Georges, on peut dire que tous les sports ne fonctionnent pas sur ce modèle là. Certains sports ont comme valeurs fondamentales l'esprit collectif. De plus, le jeu,

## Ch. 1 : L'éthique du sport est-elle possible ?

les valeurs qui sont développées dans certaines équipes, dépendent aussi de leurs entourages. Certains privilégient la culture de l'individu alors que d'autres vont miser sur le jeu collectif.

Isabelle Queval dit qu'il y a un conflit entre deux tendances qui sont recherchées.

- D'un côté on est dans une perspective quantitative, de chiffrage et de spécialisation. On parle ici d'une efficacité rationnelle, c'est-à-dire, qu'il faut que le geste ait un but.
- De l'autre côté, l'éthique du sport permet une connaissance de soi, un développement équilibré. On parle d'écologie corporelle impliquant une motricité complète.

Richard Shusterman, professeur de technique douce, explique ce paradoxe. Il explique que ce n'est pas facile de distinguer le dépassement de soi et l'accomplissement de soi. Nous sommes dans une société bien précise, conditionnant elle-même les valeurs qui voudront être transmises par le sport. Richard lui dit que si on ne fait que de la connaissance de soi, ça peut vite tourner à la répétition, alors qu'un bon éducateur sportif est une personne qui fait de la variation, et donc qu'il faut tout de même un peu de compétition à l'intérieur même d'une connaissance de soi.

Il faut donc faire attention à l'habitude, ce qui lui permet d'avoir un savoir sur son corps. On peut s'appuyer sur nos habitudes en s'appuyant sur nos savoirs. Mais à travers cette habitude, il ne faut pas qu'elle devienne une routine.

Il faut qu'il y ait une petite intensification pour pouvoir faire progresser l'individu ou le groupe, vers quelques choses de nouveau. Mais il ne faut pas que cette intensification soit le but même de l'entraînement.